

et le voulez-vous puissant et indépendant, donnez-lui une origine grande et indépendante ; donnez-lui au contraire une origine inférieure et dépendante pour l'avoir dépendant et faible. Il est manifeste que le pouvoir sorti de l'urne législative n'aura jamais la même grandeur que s'il était issu de la volonté nationale. Les peuples le regarderont comme une création de l'assemblée législative, et porteront plus haut leurs vœux et leurs hommages. L'assemblée législative n'aura pas pour son œuvre les égards qu'elle aurait pour l'élu de la nation, et pensera qu'elle doit le diriger puisqu'elle l'a fait. Lui-même se sentira gêné par son origine, par la pensée publique qui le subordonne au pouvoir législatif ; il luttera à peine contre les empiétements de ce pouvoir, et sera peu à peu entraîné dans son orbite. Il est aussi peu raisonnable de faire élire le pouvoir exécutif par le pouvoir législatif, qu'il le serait de faire élire les membres de l'assemblée législative par le pouvoir exécutif.

Il y a encore d'autres considérations en faveur du pouvoir exécutif : ce n'est plus l'intérêt de ce pouvoir et de l'ordre qu'il est chargé de maintenir, mais le droit de la société qui est souveraine. Puisque la société a la souveraineté, le pouvoir législatif ne l'a donc pas ; si c'est elle qui est souveraine, c'est à elle seule à déléguer des pouvoirs qui n'appartiennent qu'à elle, à moins que le pouvoir exécutif, préposé à la prospérité et à la sûreté publique, ne soit qu'un rouage obscur et secondaire, indigne de ses soins et de ses regards. Ne serait-il pas aussi à craindre que l'élection législative ne proclamât des notabilités de parlement, des discoureurs élégants et stériles, des illustrations obscures, nées dans le demi-jour des bureaux et des couloirs, grandies dans les colonnes des journaux, produit de l'intrigue et non des services. Le suffrage universel, au contraire, ira chercher des noms éclatants, éprouvés, connus de la nation entière ; car autrement, comment les nommera-t-elle ? Des hommes d'action ou de pensée, qui représentent, non des ambitions, mais des principes, non des coteries, mais la France. Dans un cercle étroit, la brigue est une puissance, au milieu d'un peuple elle se perd. »